

François est sans doute le pape qui a le plus œuvré pour la consolidation du dialogue entre chrétiens et musulmans, faisant de cet enjeu un thème phare de son pontificat.

Déclaration commune avec le grand imam d'Al-Azhar, rencontre avec de hauts dignitaires religieux... Impulsant un changement de style, il a multiplié les gestes forts à leur égard.

Selon la pasteur Jane Stranz, des avancées tangibles ont aussi été enregistrées sous son pontificat dans les relations avec les protestants, notamment évangéliques.

Le pape a poussé très loin la relation avec les musulmans

— En signant une déclaration commune sur la fraternité humaine avec le grand imam d'Al-Azhar et en rencontrant le grand ayatollah chiite d'Irak, le pape François a été plus loin que tous ses prédécesseurs en matière de dialogue avec l'islam.

Ses successeurs en feront-ils autant ? De l'avis des observateurs, François est le pape qui a été le plus loin dans le dialogue avec l'islam, au point de toucher profondément les musulmans de par le monde. En témoignent aujourd'hui les hommages qui lui sont rendus par des leaders musulmans, à commencer par celui qu'il a sans doute fréquenté le plus, le grand imam d'Al-Azhar Ahmed Al Tayeb, qu'il a rencontré à plusieurs reprises. Dans un communiqué publié lundi 21 avril, celui-ci pleurait son « frère en humanité » et saluait « une vie consacrée au service de l'humanité, à la défense des opprimés et au soutien du dialogue interreligieux et interculturel ». Pour le grand imam, sous son pontificat, « les relations entre Al-Azhar et le Vatican ont connu un développement remarquable ».

Pourtant, lorsqu'il est arrivé sur le trône de Pierre en 2013, les relations entre l'Église catholique et le monde musulman étaient abîmées.

Malgré les gestes forts et humbles de Benoît XVI – notamment sa prière à la mosquée Bleue d'Istanbul en 2006 –, son discours de Ratisbonne, dans lequel il avait abordé le lien entre islam et violence, avait suscité colère et incompréhension dans le monde musulman. Au début de son pontificat, François devait donc s'employer à retisser des liens.

Les nombreux voyages du pape ont d'abord contribué à réchauffer les relations. Sur les 47 déplacements de François, 15 ont ainsi été l'occasion pour lui d'échanger avec des personnalités musulmanes ou d'aborder les relations islamo-chrétiennes. À cela s'ajoutent les quelques 25 audiences qu'il a accordées à des acteurs musulmans.

Mais ce qui a marqué ses relations avec les musulmans, c'est peut-être d'abord un style, une méthode. « François n'a jamais voulu faire de déclaration en surplomb, analyse le dominicain Jean-François Bour, délégué national pour les relations avec les musulmans de la Conférence des évêques de France (CEF). Il a adopté une nouvelle posture, en prenant les acteurs musulmans comme des partenaires. »

En témoigne de manière frappante la démarche du document historique pour la fraternité humaine, signé conjointement en 2019 à Abu Dhabi par le pape François et le grand imam d'Al-Azhar, Ahmed

Al Tayeb, qu'il avait rencontré à plusieurs reprises auparavant. « Nous – croyants en Dieu (...), demandons à nous-mêmes et aux leaders du monde (...) de s'engager sérieusement pour répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix », commence le document. Une discrète révolution.

« Le pape François a replacé la démarche de dialogue interreligieuse dans une démarche plus large du bien commun et de citoyenneté. »

« Pour la première fois, un pape fait une déclaration avec le représentant d'une institution musulmane importante en utilisant un "nous" commun, relève Michel Younès, islamologue et doyen de la faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon. Ce n'est donc plus uniquement des chrétiens qui s'adressent à des musulmans ou inversement, comme lorsque Jean-Paul II avait prononcé un discours à des étudiants marocains en 1985, ou lorsque 138 oulémas mu-



Le pape François avec le grand ayatollah chiite Ali Al Sistani, en Irak, le 6 mars 2021. AFP

sulmans avaient écrit une lettre ouverte aux responsables des Églises chrétiennes après la crise de Ratisbonne. « Dans la déclaration d'Abu Dhabi, les deux chefs religieux proposent ensemble une parole commune en s'appelant mutuellement croyants. Ça c'est inédit », insiste Michel Younès.

Cet appel dessine, de fait, une conception renouvelée de la « fraternité humaine ». « L'appel à la fraternité se fait non plus seulement sur la base de l'humanité commune mais inclut une reconnaissance de foi, souligne l'islamologue. C'est une réciprocité dans la reconnaissance, qui est nouvelle y compris pour les musulmans. »

Une phrase en particulier, concernant la pluralité religieuse qui serait incluse dans le projet de Dieu, va très loin : « Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains », écrivent les deux chefs religieux. Des propos qui vaudront au pape François des critiques en relativisme dans le monde catholique. Le texte pourtant, marque

aussi une inflexion de certaines conceptions musulmanes traditionnelles, notamment en prônant la « citoyenneté » de tous. « François et Ahmed Al Tayeb reconnaissent ainsi l'égalité et la dignité de tous et s'affranchissent du vocabulaire de "minorité" et de "majorité". Cela infléchit la conception juridique traditionnelle musulmane vis-à-vis des juifs et des chrétiens, qui pouvaient être considérés comme ayant un statut différent », poursuit Michel Younès. Des ambiguïtés cependant demeurent dans le texte, affirmant le droit à la « liberté religieuse », qui n'inclut pas forcément l'idée de liberté de conscience chez les musulmans. « C'est encore un point aveugle qui pourra être travaillé par le successeur de François », glisse Michel Younès.

Cette conception de la fraternité humaine développée dans ce document constituerait ainsi une clé de lecture du pontificat de François. « Ce qui est premier pour lui, c'est la fraternité humaine, et ce qui est second, c'est la croyance », développe le père Vincent Feroldi, ancien directeur du service national pour les relations avec les musulmans ●●●

de la CEF. Il explique ainsi d'autres gestes forts du pape François : lorsqu'il a lavé les pieds d'une détenue serbe musulmane le Jeudi saint en 2013, ou lorsqu'en 2016, il ramenait au Vatican des familles réfugiées musulmanes de l'île de Lesbos.

Le document d'Abu Dhabi invite ainsi les croyants chrétiens et musulmans à se tourner vers les autres en cherchant ensemble le bien commun. « Le pape François a replacé la démarche de dialogue interreligieux dans une démarche plus large du bien commun et de citoyenneté, avec cette idée que les croyants ne seront crédibles qu'à la condition de ne pas s'occuper simplement de leur propre "chapelle" mais aussi s'ils construisent la cité. » En œuvrant notamment en faveur de la paix, de la justice sociale, de l'écologie.

Multipliant les contacts, le pape François a également élargi la diversité de ses interlocuteurs musulmans, reconnaissant ainsi la pluralité des tendances de l'islam. « Il a décloisonné un dialogue qui jusque-là était réservé au courant sunnite », souligne Vincent Feroldi. L'i-

mais aussi pour l'humanité. Il appelle ainsi les chrétiens à jouer ce rôle », analyse le dominicain Olivier Poquillon, en poste en Irak lors de cette rencontre. Un sillon que François poursuivra en 2024 en signant un document avec l'imam de Djakarta en Indonésie, dans le plus grand pays musulman du monde.

Marguerite de Lasa

Une déclaration commune contre le fanatisme religieux

Extrait de la Déclaration sur la fraternité humaine, pour la paix mondiale et la coexistence commune, signée conjointement par le pape François et le grand imam d'Al-Azhar, Cheikh Ahmed Al Tayeb, à Abu Dhabi, le 4 février 2019. « Nous déclarons – fermement – que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé (...) de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes (...). C'est pourquoi nous demandons à tous de cesser d'instrumentaliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle et de cesser d'utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression. »

« François a développé un œcuménisme très incarné »

entretien

Jane Stranz

Pasteur de l'Église protestante unie de France

— Longtemps engagée au Conseil œcuménique des Églises, Jane Stranz revient sur les gestes forts du pontificat de François vis-à-vis des protestants, notamment évangéliques.

Quels ont été les moments clés dans les rapports entre François et les communautés protestantes, notamment évangéliques, depuis le début de son pontificat en 2013 ?

Jane Stranz : Le premier geste œcuménique marquant de François, c'est sa visite en 2014 à l'église pentecôtiste de la réconciliation à Caserte, en Italie, où il demande alors pardon pour les persécutions infligées par l'Église catholique aux fidèles de cette confession sous le fascisme. Un an plus tard, en 2015 à Turin, il le fait de nouveau auprès de l'Église évangélique vaudoise d'Italie, pour l'oppression subie par cette communauté minoritaire. Le troisième moment intervient pour moi en 2016, lorsqu'il participe à une célébration commune dans la cathédrale luthérienne de Lund, en Suède, pour les 500 ans de la Réforme... J'ajouterais enfin sa venue à Genève, en 2018, pour les 70 ans du Conseil œcuménique des Églises (COE) ; il salue alors chacun des présidents régionaux de l'organisation, un geste symbolique fort vis-à-vis de ces responsables chrétiens !

Comment expliquer l'affinité particulière de François avec certains évangéliques, et en quoi son approche diffère-t-elle de celle de ses prédécesseurs ?

J. S. : Cette ouverture commence bien avant son pontificat, quand Jorge Bergoglio était encore archevêque de Buenos Aires, en Argentine. Il avait alors déjà développé des relations personnelles privilégiées avec des pasteurs pentecôtistes. Ses origines latino-américaines, et sa spiritualité axée sur la recherche de rencontres authentiques, ont certainement joué... Ce processus ne résulte pas d'une décision intellectuelle, mais d'une conviction intrinsèquement liée à sa personnalité, à l'expression de sa foi. Son insistance à se présenter comme « évêque de Rome » – plutôt que d'utiliser

ses titres plus grandioses – marque aussi, à mon sens, un tournant important dans les relations avec les autres Églises. En s'inscrivant dans le sillage des jalons posés par ses prédécesseurs, François a développé un œcuménisme très incarné, appelant à « cheminer ensemble » dans une « culture de la rencontre », au service de la charité et de la vérité... François appelle à prier ensemble, mais aussi à passer à l'action : en faveur de l'accueil des exclus, de la protection de la planète.

Avec lui, quelles initiatives concrètes de dialogue ont été mises en place sur le plan institutionnel ?

J. S. : Sous son pontificat, il y a eu plusieurs avancées significatives : le dicastère pour la promotion de l'unité des chrétiens a intensifié les dialogues officiels avec diverses dénominations, François a encouragé un renforcement des liens au niveau des Églises locales... J'identifie encore un autre changement structurel majeur, avec l'invitation faite aux chrétiens d'autres confessions à participer pleinement au Synode sur la synodalité, leur permettant ainsi – au-delà d'une présence symbolique – d'apporter vraiment leur contribution à l'Église catholique.

« Il reste perçu comme un homme habité par la Parole, par l'Esprit Saint. »

Quels sont encore les freins dans ce dialogue ?

J. S. : Cet esprit d'ouverture a pu susciter des inquiétudes concernant une forme de « relativisme », certains accusant François de chercher à gommer les différences doctrinales. Entre catholiques et protestants, il y a bien sûr des divergences qui subsistent : sur la compréhension de l'Église et de son autorité, la question des saints... Pour moi, François n'a pas cherché à minimiser cela mais il a apporté un autre souffle avec son insistance, encore une fois, sur un œcuménisme relationnel, du témoignage. Il a utilisé des concepts comme celui de la « diversité réconciliée », reconnaissant que chaque tradition a sa spécificité tout en cherchant l'unité dans le respect des différences. Auprès de nombreux protestants et d'évangéliques, il reste perçu comme un homme habité par la Parole, par l'Esprit Saint. Recueilli par Malo Tresca